

DEGRÉ D'URBANISATION ET NIVEAU DE VIE DANS LE MILIEU RURAL CONTEMPORAIN DE LA KOSOVA

Hivzi Islami

Faculté des Sciences
Naturelles et Mathématiques
Prishtina

CDU 711(497.115)
Étude

Accepté pour la publication le 21 mai 1986.

Dans cet article, l'auteur traite des questions suivantes: la tendance à l'expansion des structures urbaines à travers les nouveaux groupes socio-professionnels de la population, les infrastructures (routes, électrification), les institutions sociales de base (écoles primaires), y compris les problèmes relatifs à leur absence dans plusieurs villages et la pénétration des moyens modernes, tant matérielles que spirituels, qui déterminent le mode de vie (habitat, nourriture, gestion domestique).

1. Le processus d'urbanisation et ses tendances d'expansion

L'urbanisation ne peut en aucun cas se limiter à l'accroissement du nombre des habitants des villes; il s'agit d'un processus complexe qui sousentend aussi la transformation des structures sociales et économiques de la population, ainsi que son mode de vie en général, mis à part son accroissement démographique dans les villes, et plus particulièrement en rapport avec les données sur l'immigration. L'influence de l'urbanisation, en tant que telle, ne peut se réduire à la transformation de moyens d'existence, du travail et du développement de tous les secteurs sociaux et économiques de la ville. Elle se manifeste apparemment aussi dans la couronne urbaine, dans son sens restreint ou dans son sens large, qui est étroitement associée à la transformation généralisée des centres urbains. C'est pour cette raison que le développement du processus d'urbanisation, sa circonscription territoriale, ses acceptations fonctionnelles, ses définitions de zones d'habitat en fonction de leurs populations, citadine ou villageoises, sont difficilement convaincants par l'application des différents paramètres contemporains de nombreux pays.

Les particularités de la géographie physique, l'héritage social, les conditions historiques, l'absence de développement économique, et plus particulièrement l'absence d'industrialisation, la pénétration tardive des éléments de l'économie capitaliste, etc. ont conditionné des types caractéristiques de peuplement et de l'urbanisation de la Kossova (réseaux et fonctions des agglomérations). L'industrialisation et le développement global, social et économique, dans l'après-guerre et plus particulièrement au cours des deux dernières décennies, comme les déplacements de

populations aussi, ont introduit des changements profonds dans la structure de la population et par suite dans son urbanisation. Après la Deuxième Guerre Mondiale, la Province de la Kossova hérita d'un ensemble urbain très médiocre, dû soit à la faiblesse de la population citadine au sein de l'ensemble de la population, ainsi que de son accroissement, soit aux transformations en cours des différents moyens d'existence. Ce processus était territorialement assez limité et focalisé sur certains centres: Prishtina, Peja, Prizreni, Gjakova, Mitrovica e Titos, Gjilani, Ferizaji, auxquels on doit ajouter certains noyaux de caractère urbain. Nonobstant, le développement du système de la Commune favorisa l'épanouissement de l'économie locale et des services qui y sont accessoires à ce jour, et ces agglomérations devinrent d'importants centres qui concentrent les moyens de productions, ainsi que les institutions sociales et politiques. En outre, les autres communes et petits centres industriels se virent pourvus d'un grand nombre de sièges sociaux, économiques, éducatifs, administratifs et politiques. Ainsi s'agrandirent les réseaux urbains de la Kossova à partir des centres, qu'ils soient à l'échelle de la Province ou, de façon plus restreints, à l'échelle de la Commune.¹ La Kossova bénéficie heureusement d'un territoire, comptant les sept centres urbains dont le développement ultérieur renforça leurs positions, un territoire aussi qui favorisa une occupation équilibrée et harmonieuse des sols.

L'industrialisation, l'urbanisation et leurs champs d'application s'accompagnent d'un recul des surfaces destinées au secteur primaire et d'une transformation sociale et professionnelle des autres lieux d'habitation. Un nouveau type d'agglomération a été créé, qui de par son statut (pourcentage de la population non-rurale, son mode de vie, etc) et de par son coefficient, est connu sous l'expression de conurbation rure-citadine. Conséquence de quoi, les influences de l'urbanisation, à travers l'emploi dans le secteur de l'État et dans les déplacements quotidiens, ne laissent pas de côté les lieux d'habitation ruraux, qui bien que porteurs de données particulières, sociales, et économiques, et bien qu'en retard dans leur développement, surtout en ce qui concerne certaines zones de la Province, connaissent une transformation toujours plus grande pour ce qui est de leur infrastructure (électrification, ponts et chaussées, branchement des eaux, etc.), de leurs institutions sociales et économiques (écoles, mairies, bibliothèques, magasins etc), ainsi que des autres moyens d'existence (habitat, nourriture, habillement) et de nouveaux moyens dans l'exploitation des sols ruraux (mécanisation, apports d'engrais introduction biotechnologique de plants et d'animaux etc.). Les villages qui possèdent quelques uns ou l'ensemble de ces services ou institutions, jouent le rôle de lieux d'habitation rurale, tout ayant une fonction de petits centres.

¹ Pour plus de détails, voir Q. L l e s h i, *Qytetet e Kosovës*, Studim urbanologjik, Prishtinë, 1977.

2. Élargissement et diversification des structures nouvelles, sociales et professionnelles, de type urbain au sein du village

La transformation sociale et professionnelle dans l'activité extra-agricole, (l'accroissement du nombre des économies familiales dont les revenus sont d'origine primaire, secondaire, voire tertiaire, ainsi que la diversification des structures et des nouvelles implantations urbaines durant ces dernières années de développement de l'ensemble de la Province) contribua à ce que, au sein du village, le nombre des structures et des nouvelles catégories sociales et professionnelles s'accrût. La parfaite corrélation d'autrefois entre population rurale et population agricole, qui était tout de suite après la guerre respectivement de 90% et 80%, se trouva rompue pour atteindre en 1981, environ 68% et 25%, soit un écart considérable. Ces données montrent que parallèlement à l'accroissement continu du nombre global de la population non-agricole dans la Province a aussi augmenté fortement le nombre de cette population dans les lieux d'habitation en dehors des villes, donc en zone rurale.

TABLEAU 1

Ensemble de la population non-agricole par rapport à la population urbaine et population non agricole en dehors des zones urbaines dans la Kossova durant la période allant de 1953 à 1981 selon les recensements décennaux:²

Années	Ensemble de la Popul.		Population non-agricole en dehors des zones urbaines				
	Non-agric.	Urbaine	Nombre	%	Accroissement interdécennal		
					Période	Nombre	%
1953	225.908	127.598	98.310	43,5	1953-1961	54.868	55,8
1961	345.608	192.430	153.178	44,3	1961-1971	114.867	74,9
1971	603.064	335.019	268.045	44,4	1971-1981	417.068	155,5
1981	1.204.410	506.297	685.114	57,9	1953-1981	586.804	596,8

Les différences sociales au sein du village ne peuvent être réduites sur les seules bases de la propriété agricole (terres, superficie et fertilité; cheptel, nombre de têtes et valeur; autres inventaires agricoles), mais il faut tenir compte toujours davantage des critères sociaux et professionnels. On observe de plus en plus une tendance à la transformation et à l'extinction de la structure traditionnelle agricole du village qui se trouve relayée par une fonctionnarisation caractérisée par le passage d'une fonction agricole à une profession non-agricole, tout en continuant à résider au village et à vivre en économie agricole, et en outre par l'accroissement des structures et des groupes sociaux et professionnels comme le sont les villageois-agriculteurs, embauchés à une entreprise agricole les villageois non

² Données sur les recensements de la population, reprises et complétées par l'auteur.

agriculteurs, vivant en villages, mais ne pratiquant pas l'agriculture, les *fonctionnaires* qui travaillent dans les services mêmes du village, ou à la ville, auquel cas ils sont soumis à un déplacement quotidien, et enfin l'*intelligentsia* composée essentiellement de jeunes étudiants. Ces catégories sociales sont à l'origine des nombreux changements survenus dans la vie familiale dans le secteur primaire, dans le milieu agricole, et par suite en zone rural. Les priorités de l'emploi en dehors de l'agriculture sont évidentes, car par là sont assurés les revenus mensuels réguliers, aussi bien que les allocations familiales, la sécurité sociale et le bénéfice d'une pension à l'heure de la retraite. L'agriculteur ne jouit d'aucun de ces avantages; son destin est souvent soumis aux caprices de la nature. Ce n'est qu'après 1980 que la population agricole de la Kossova jouit de l'entière protection sanitaire et sociale; jusqu'à cette époque, cela n'était que partiel.

Toutefois, les nouveaux processus de développement social et urbain n'englobèrent pas tous les villages et l'intégralité de la population rurale avec la même force et uniformité. Un grand nombre de village et de ses habitants se caractérisaient jusqu'à tout récemment par de nombreuses particularités de la vie traditionnelle agricole, qui n'ont pas disparues même de nos jours. Dans les villages ayant une position périphérique, se trouvant dans des zones montagneuses, à l'écart de tout axe de communication, dépourvus jusqu'à tout dernièrement des infrastructures électriques de base pour la plupart, et encore aujourd'hui pour certains, les communautés et organisations sociales de base (familles au sens large ou au sens restreint, clans, tribus et voisinage,) conservent encore les caractéristiques d'une société de parcimonie agricole autarcique. Le problème qui demeure non seulement pour les populations de ces villages, mais en général pour les villageois-agriculteurs réside en l'obtention des droits à la Sécurité Sociale.

3. Introduction et extension des services infrastructuraux et urbains en milieu villageois

En même temps que les changements économiques et sociaux du village, on peut noter l'extension des services infrastructuraux et autres institutions concernant le niveau de vie fondamental pour les mutations en profondeur de la vie villageoise. On a construit de nombreux établissements scolaires primaires, on a réalisé la presque totale électrification des villages (même si cela l'a été après trois décennies); beaucoup de villages se sont trouvés reliés à la ville ou à une commune; on a élevé de nombreux ponts et opéré l'acheminement de l'eau dans des villages à l'aide d'une participation des habitants de ces mêmes lieux; on a érigé, dans les agglomérations plus importantes, des centres de premiers soins, de petits magasins des édifices communaux; ces derniers temps, plus particulièrement après les mouvements migratoires de la main d'oeuvre à l'étranger, on a assisté à une progression considérable du nombre des voitures dans les villages. Néanmoins il existe encore un grand nombre d'agglomérations dépourvues

des services sociaux de base exigés par la vie courante contemporaine, comme le sont l'électricité les voiries, les dispensaires et les foyers culturels; certains manquent aussi de magasins pourvus de denrées de première nécessité. L'absence de ces infrastructures en milieu urbain, mais surtout dans les villages dispersés en zone de montagnes et isolés il n'y a pas longtemps pour ce qui est de leur position géographique et sociale, et ce plus précisément en hiver, fait que ces villages restent à l'écart des courants actuels que favorise le progrès. A cause de la dispersion notable des agglomérations villageoises, on ne peut concevoir, ni même imaginer que chaque village puisse posséder à cette heure ces infrastructures.

3. 1. Électrification du village et son importance

Sans aucun doute, l'électrification est l'un des facteurs les plus importants des grandes mutations dans la vie familiale et sociale en milieu villageois. Celle-ci a incité la population à ne pas quitter le village elle contribue et accélère la pénétration du progrès, tant matériel que spirituel, notamment dans l'économie domestique et villageoise. Après la guerre, dans la Kossova, dans le cadre des nombreuses mesures prises pour transformer les conditions de vie, de grands efforts ont été déployés pour électrifier les villages. Malgré cela, la plus grande partie d'entre eux, était demeurée assez longtemps sans éclairage, tandis que d'autres, des dizaines, n'en sont toujours pas pourvus. Quelques villages de zone de montagnes distants des villes et des centrales électrique ont été électrifiés tardivement, ou ne le sont pas encore.

L'extension du réseau électrique du village de la Kossova, après la guerre, se présente sous cet aspect: en 1951, 2.000 foyers seulement, soit 2%, avaient l'éclairage électrique; d'après les données du recensement de l'agriculture, en 1960, sur un total de 103.000 foyers agricoles, 13.000 seulement d'entre eux, soit 12,6% possédaient le courant électrique, alors qu'en 1969, année du deuxième recensement, la situation s'était visiblement améliorée bien que sur 110.000 foyers domestiques agricoles, il n'y en ait que 52.000 uniquement pourvus d'installation électrique, soit 46,8%.³ Autrement dit, en 1965, il restait encore plus de 1.000 villages, soit 70%, que n'étaient pas raccordés à un réseau électrique,⁴ et en 1972 650 villages, soit 45%,⁵ en 1979 249 villages, soit 18%.⁶ A la fin de l'année

³ *Indeks Saveznog Zavoda za statistiku*, n°8; *Radni dokument Saveznog zavoda za statistiku*, n° 31, *Prvi rezultati popisa poljoprivrednih gazdinstava*, 1969, p. 16.

⁴ *Konferenca IX Krahonore e LKS për Kosovë e Metohi*, Prishtinë, 1965; *Kosova*, 11, Prishtinë, Instituti i Historisë së Kosovës, 1982, pp. 183-185.

⁵ *Regionalni prostorni plan SAP Kosovo, Faza B — prednacrt*, Priština, Zavod za urbanizam i projektovanje, 1972, p. 34.

⁶ *Edhe 249 fshatra të paelektifikuara*, *Gazeta e Delegatëve*, n° 57, Prishtinë, 28 décembre 1977, p. 9.

1981, il restait encore 165 villages non-électrifiés, soit 12% et en début de l'année 1983, 83 villages, soit 6% pour se trouver sur le territoire de sept communes, — Mitrovica e Titos, 51; Peja, Rugova, 13; Kaçaniku, 8; Gjilani, 4; Ferizaj, 4; Vuçitërnë, 2; Kamenica, 1.⁷ Enfin, en 1983, 13 villages de la Rugova et 25 de Mitrovica e Titos se virent raccordés aux réseaux électriques.⁸ Par suite, 45 villages de certaines communes n'étaient pas électrifiés. Le jour où l'électrification de l'ensemble des villages de la commune de Rugova fut menée à son terme, quarante ans après la victoire du socialisme, fut appelé à juste titre „le jour de la lumière.”⁹

Les effets de l'électrification, malgré son apparition tardive, sont considérables: l'arrêt du processus d'abandon du milieu villageois, de son dépeuplement et de sa disparition, et par suite l'empêchement du dépérissement de l'agriculture et de l'élevage. Les organes communaux et les villageois eux-mêmes doivent s'efforcer de poursuivre ce mouvement général d'électrification. Bien que la plus grande partie des villages non-électrifiés, sur le tard, se situent sur des terrains montagneux et difficiles, de type isolé, le grand retard dans l'électrification ne peut cependant se justifier en aucun cas, surtout en regard du nombre important de ces villages situés dans les communes les plus développées (Mitrovica e Titos, Prishtina où en 1975 il y avait encore 19 villages non-électrifiés). On peut remarquer que les moyens financiers et la position géographique ne peuvent être invoqués l'initiative au niveau communal faisant défaut le plus souvent, ce sont les habitants des villages eux-mêmes qui ont assuré la main d'oeuvre et les moyens financiers pour réaliser ces installations.

3.2. Les réseaux ferroviaire et routier: impacts sur le village et l'agriculture

Les axes de communication, qu'ils soient ferroviaire, routier, ou autres, sont des facteurs très importants pour la transformation de la vie villageoise, en stimulant le développement agricole, le désenclavement urbain dans sa complexité et son dynamisme. Le territoire de la Kossova, jusqu'à une date récente, n'en possédait pas; la première voie ferrée Salonique — Skopje — Mitrovica fut inaugurée il y a un siècle (1874), et ne traversait qu'une partie de la Province; dans les années trente, de notre siècle on a construit la voie ferroviaire Prishtina — Peja (1936); Prishtina — Kurshumli fut commencée en 1936, pour être terminée après la Deuxième Guerre Mondiale seulement; la voie Prishtina — Peja se vit prolongée jusqu'à Prizren en 1963.

⁷ *Ekzistojnë mundësi reale për kryerjen e elektrifikimit të fshatrave deri në fund të vitit 1983, Gazeta e delegatëve, n°173, Prishtinë, 5 mars 1983, p. 6.*

⁸ *Rilindja, 1^{er} décembre 1983, Prishtinë.*

⁹ *Rilindja, 7 novembre 1983, Prishtinë.*

Après la Deuxième Guerre Mondiale, on a ouvert une série de voies routières de catégories différentes et ces derniers temps nombreuses sont celles qui sont asphaltées et reliées aux centres urbains et aux principales agglomérations villageoises; un nombre de villages gravitent autour de ces routes et s'y rattachent, mais un plus grand nombre encore restent loin des ces axes routiers. Dernièrement, de gros efforts ont été accomplis pour la construction de routes secondaires qui relient les villages aux routes principales et aux axes ferroviaires ou bien aux centres urbains; la vie en général s'y trouve ainsi facilitée. Par ces initiatives et ces actions, les villageois jouent un rôle important. Les villages près des villes, et qui bénéficient d'un accès facile jusqu'à elles, ont des contacts avec la vie urbaine qui pénètre ainsi dans la famille et dans le village. De plus, par l'intermédiaire de leur vente de produits agricoles, ou obtenus par l'élevage, ils sont unis aux impératifs du marché, en sortant ainsi du cadre du village. Par suite, l'élevage et l'agriculture se développent à l'envi; le déplacement quotidien de la main d'oeuvre, la scolarisation à l'extérieur, dans les écoles secondaires, ou supérieures, s'en trouvent facilités. Pareillement la circulation des véhicules, dont le nombre croit de jour en jour, connaît peu d'encombre, même dans les villages.¹⁰ La construction de routes engendre l'ouverture de magasins aux articles de consommation du jour, l'érection de centres de premiers soins, de bureaux de poste, etc.

Teutefois, bien des villages construits sur des terrains vallonnés, de type isolé, sont encore faiblement reliés, voire pas du tout par des axes routiers. Les villages isolés, à l'écart des villes et des communes, ont très peu de contacts avec la ville, et plus particulièrement en période hivernale. L'absence de routes et de services aussi bien que d'institutions-clefs pour la communauté villageoise entraîne un exode rural et un dépérissement de l'économie agricole locale. Bien des efforts restent à fournir pour que tous les villages soient pourvus d'un réseau routier, quoique, objectivement, pour de nombreuses raisons, il soit impossible de relier chaque village à un axe routier, comme de lui donner l'ensemble des services du standard urbain, c'est la seule manière d'empêcher le dépeuplement, de développer au contraire l'agriculture et l'élevage, et d'offrir les mêmes attraits que ceux qui se trouvent à la ville, grand facteur de migration.

3.3. L'école primaire et ses effets sur le milieu villageois

Bien que l'école primaire ait une importance fondamentale pour l'instruction et l'éducation des nouvelles générations d'une part, et pour

¹⁰ En 1981, les habitants de la Kossova avaient 47.544 automobiles, soit 30 automobiles pour mille, en biens propres. (*Kosova përmes shifrave, 1982, Prishtinë Enti Krahinor i Statistikës, 1983, p. 101.*)

l'ensemble de la population du village d'autre part, la nation albanaise dans la Kossova, et dans la Yougoslavie en général, n'a obtenu les premières écoles en langue albanaise qu'après la Révolution socialiste, où dans le cadre des efforts pour transformer la société vers le socialisme, la scolarisation primaire a été rendue obligatoire. On a inauguré beaucoup d'écoles primaires aux effectifs pléthoriques. Alors que, au cours de l'année scolaire 1938-1939, on comptait dans la Kossova 258 écoles primaires, dont pas une ne dispensait d'enseignement en langue albanaise, au cours de celle de 1981-1982, au contraire, le nombre des écoles passait à 908, et l'on dénombrait une population scolaire de 326.041 élèves. 771 écoles primaires, comprenant 8830 classes et 271.867 élèves, dispensent des cours en albanais; 339 écoles, avec 2.057 classes et 50.677 élèves, donnent un enseignement en serbo-croate; 10 écoles primaires, avec 74 classes et 1.582 élèves, offrent des cours en turc. C'est à dire que 112 écoles primaires dans la Province ont un caractère bilingue, ou trilingue.¹¹

Le rôle de l'école primaire, dans nombre de villages, en tant qu'institutions, a été et reste très grand; c'est de bien loin l'institution sociale et culturelle la plus importante dans le village. Les écoles primaires offrent non seulement les bases du savoir (écriture, lecture, connaissances) mais elle est aussi une instruction civique; ce sont des centres d'innovations et d'initiatives dans le village. Cette institution, de paire avec les autres, est un facteur essentiel pour l'intégration de l'ensemble de la communauté villageoise autour des courants de développement autogestionnaire et en général social.¹²

L'analphabétisme, chez les jeunes, a diminué aussi dans la population villageoise en 1981: dans la tranche d'âge 10-19 ans, il y avait 4% d'analphabètes au village (2,5% moyenne générale de la Province). Les parents ont changé radicalement d'attitude par rapport à l'école primaire et à sa fréquentation par leurs enfants. In n'y a aucune résistance, ou ces cas sont très rares, mais les villageois dans leur intégralité recherchent, là où il

¹¹ *Kosova përmes shifrave, 1982*, Prishtinë, E.K.S., 1983, pp. 67-79. „Il ressort de façon intéressante que du nombre global des élèves qui terminent l'école primaire dans la Kossova, — soit 31.731 lors de l'année scolaire 1981-1982, — seule une partie d'entre eux, qui malheureusement va sans cesse dominant, continue en école secondaires: ils étaient 85,1% en 1977-1978, et n'étaient plus que 67,3% en 1981-1982 à être inscrits dans des écoles secondaires.

En Yougoslavie, la poursuite en milieu secondaire par rapport à l'inscription en écoles primaires donne en pourcentages comparés des années scolaires 1977-1978 et 1981-1982 les résultats suivants: Yougoslavie 90,410 et 86,410; Slovénie 95,9% et 102,9% (ce dernier chiffre s'explique par les inscriptions d'élèves des établissements primaires d'autres Régions ou République qui sont venus poursuivre leur scolarité en Slovénie); Voïvodine 95,1% et 93,9%; Croatie 92,2% et 92,8%; Serbie sans les Provinces 94,3% et 87%; Bosnie-Herzégovine 85,6% et 82,2%; Monténégro 83,5% et 87,1%; Macédoine 97,7% et 82,3%. (*Statistički kalendar Jugoslavije 1983*, p. 35).

¹² Pour plus de détails, voir S. Š u v a r, *Osnovna škola i njeni učinci u selu*, dans son livre *Između zaseoka i megalopolisa*, Zagreb, 1973, pp. 47-57; M. Ž u p a n ċ i ć, *Kulturne institucije u seoskoj sredini*, *Sociologija sela*, n° 71-72, 1981, pp. 43-54.

n'y eut que très tard des établissements d'enseignement ou là où le nombre de classes était insuffisant, auprès des administrations leur création. L'école primaire et la scolarisation en milieu villageois aujourd'hui est acceptée comme un moyen de transformation du mode de vie, et une ouverture sur le monde. Grâce au nombre croissant de ceux qui savent lire et écrire au sein de la population active et à la pénétration des nouvelles technologies et du savoir en général (radio, télévision, presse, etc), les enfants du village avant de s'asseoir sur les bancs de l'école, disposent d'un fonds de connaissances diverses, qu'ils apprenaient autrefois par la tradition orale transmise de génération en génération. L'introduction de l'écriture, de la lecture et de l'instruction en général par l'école primaire et par d'autres organismes, a conditionné aussi l'expansion du livre, du journal, et des autres créations culturelles au sein du village; l'école primaire est devenue un centre de vie culturelle, de loisirs, de sports, etc. Ces derniers temps, l'action des associations-amateurs culturelles et artistiques dans certaines agglomérations villageoises enrichissent cette vie.

En une phase de développement, l'absence d'écoles primaires et d'autres éléments de l'infrastructure sociale, a provoqué l'exode rural de nombreux villages; par ailleurs, la grande scolarisation des enfants a conditionné l'abandon de l'agriculture, et du village aussi et l'exercice d'autres activités non-agricoles et citadines; c'est un phénomène classique que l'on peut observer dans toutes les régions de villages en Yougoslavie, et dans beaucoup d'autres pays du monde.

4. Diffusion des progrès matériels et culturels au sein du village

Sous l'influence de l'industrialisation, de l'urbanisation, des moyens de communication, de l'instruction, dans les zones villageoises de la Kossova, les innovations matérielles et culturelles pénètrent, se diffusent et s'assimilent. L'introduction des structures, des créations urbaines contemporaines et des processus culturels au village s'est accéléré surtout au cours de la dernière décennie. Les effets manifestes dans cette direction ont rendu possible dans la Province l'emploi de la population active, et plus précisément dans les centres urbains voisins industrielles, ensuite dans les autres régions de Yougoslavie, plus particulièrement aussi à l'étranger, en qualité de travailleur immigré temporaire. L'emploi dans les secteurs non-agricoles et la scolarisation des jeunes dans les villages sont parmi les facteurs essentiels des nombreuses mutations sociales, familiales et matérielles, comme aussi des institutions traditionnelles, qui des siècles durant subsistaient au sein de la communauté villageoise agricole.

On note cependant que ces procédés innovateurs n'englobent pas la même intensité tous les villages et l'ensemble de leur population. Les

éléments de la culture matérielle et technologique urbaine ont pénétré plus tôt au sein des villages situés dans la périphérie des villes et dans les villages bénéficiant d'un bon lien avec les axes de communication, ou qui avaient un nombre important de migrants journaliers sur la ville. La population rurale de la Kossova assimile plus rapidement les nouveautés productives matérielles (celles qui y sont attenantes) que celles culturelles.¹³ Un grand nombre de foyers en milieu agricole possède aujourd'hui des appareils de radiodiffusion ou de télédiffusion,¹⁴ et des appareils modernes en électroménager¹⁵ le mobilier, les pompes à eau, etc., mais il existe en même temps beaucoup de problèmes relatifs à l'équipement de l'économie domestique et des habitations avec des installations fondamentales qui peut se remarquer dans le caractère de l'habitat en milieu villageois (cf. le tableau n° 5).

Au cours des dernières années, surtout avec le départ de main d'œuvre pour un travail temporaire à l'étranger, un nombre considérable de foyers villageois de la Kossova a introduit dans sa pratique des innovations relatives à la production à partir de la sphère technologique contemporaine agricole, comme par exemple les tracteurs, les faucheuses, les batteuses, les moissonneuses-batteuses les pompes d'arrosage, etc. Cependant dans l'agriculture villageoise, limitée dans sa surface agricole utile (SAU) et dans son morcellement en petites propriétés comme c'est le cas dans la Kossova, d'autres problèmes surgissent: cette mécanisation (innovation de base) ne peut être exploitée en proportion suffisante (cf. le tableau n° 2). Par exemple, les tracteurs dont le nombre en économie rurale selon le recensement de 1981 est de 15.116 unités, (se subdivise en 4.117 unités à deux roues motrices et en 10.989 unités à quatre roues motrices), sont utilisés dans le transport de matériel de construction ou pour d'autres

¹³ Il existe plusieurs maisons pour expliquer comment la population rurale en général adopte plus vite les moyens matériels du temps plutôt que l'esprit d'innovation. Selon Đurić, l'assimilation de l'innovation dans sa durée passe par plusieurs étapes: „Dans le cadre de la première phase, on présente aux villageois la nouveauté; ils apprennent ainsi son existence. Dans le cadre de la seconde, ils décident de l'adopter. Dans le cadre de la troisième, au contraire ils l'assimilent dans sa pratique économique. Ces phases peuvent se dérouler en un temps très bref, mais le plus souvent nous avons affaire à une période relativement longue”. (V. Đurić, *Proizvodnje inovacije i naši seljaci*, Sociologija, n° 1, Beograd, 1974, pp. 92-93.

¹⁴ Tandis que dans la Kossova en 1947 on comptait un poste de radio pour 88,1 foyers, ce chiffre a été ramené en 1980 à un poste pour 2,4 foyers /en Yougoslavie 16,2 foyers possédaient un poste de radio en 1947, alors qu'en 1980 ils étaient 1,5 à en posséder un; en Slovénie en 1947 ils étaient 8,5, et en 1980 1,2 foyers à en posséder un/. Par contre, pour les téléviseurs, en 1965 il y en avait un pour 26,7 foyers, tandis qu'en 1980 ce chiffre était ramené à un téléviseur pour 3,4 foyers /en Yougoslavie nous avons eu en 1965 un téléviseur pour 8,5 foyers, et en 1980 un téléviseur pour 1,7 foyers; en Slovénie le nombre de foyers ayant un téléviseur était de 4,9 en 1947, et de 1,3 en 1980/. — *Razvoj Jugoslavije 1947-1981*, Beograd, 1982, p. 238.

¹⁵ En 1968, dans la Kossova, 27,6% des foyers possédaient une cuisinière électrique ou une gazinière et 13% des réfrigérateurs (pour la Yougoslavie, 36,9% et 25,1% et en Slovénie 47% et 41,2% respectivement). Toutefois, en 1978, le pourcentage des foyers qui possédaient une cuisinière électrique ou une gazinière passait à 54,1%, et pour les réfrigérateurs à 38,7% (Yougoslavie 81% et 70,4%; Slovénie 91,3% et 78,7% respectivement) (*Op. cit.*, p. 234).

travaux de préférence aux travaux agricoles (l'économie agricole sans terre et jusqu'à 0,10 ha, ou 1.000 m², concentre à elle seule 299 tracteurs).

TABELA 2

Nombre de tracteurs et des moissonneuses-batteuses dans les exploitations agricoles selon leur superficie en hectare en 1981;¹⁶

Superficie de l'exploitation	tracteurs		moissonneuses- batteuses
	a deux roues motrices	a quatre roues motrices	
sans terres	32	90	3
de 0 à 0,10 ha	45	132	6
de 0,1 à 0,5 ha	122	177	7
de 0,5 à 1 ha	247	328	10
de 1 ha à 3 ha	1.352	2.931	102
de 3 ha à 5 ha	1.014	3.046	110
de 5 ha à 8 ha	746	2.455	86
de 8 ha à 10 ha	258	868	43
+ de 10 ha	301	972	60
Total	4.117	10.999	427

A côté des grandes mutations survenues dans la vie culturelle du village, il existe des normes de la vie traditionnelle ou certains de ses traces, si l'on se réfère à la période antérieure, qu'elle soit de deux décennies ou plus, qui perdurent à travers le développement culturel d'un peuple et continuent à vivre dans ce contexte nouveau. L'influence des rapports patriarcaux en milieu rural se présente aussi comme un frein en phase des nouveaux procédés d'innovation de la sphère technologique et culturelle, surtout dans la partie agricole de la société villageoise dont les fondements reposent sur l'ancien système agricole autarcique et où le niveau d'analphabétisme est encore très élevé. L'ouverture faite en direction de la ville et de la société moderne est conditionnée par l'absence de systèmes et d'institutions-clefs sociales indispensables.

En rapport avec la pénétration des structures et des valeurs nouvelles à l'intérieur du village de la Kossova, il convient de souligner ici certains anomalies que l'on trouve dans la vie culturelle et sociale à l'occasion de l'assimilation des formes de vie nouvelle, apportées par notre époque. L'introduction des moyens techniques et des mass-médias (radio, magnétophone, télévision, etc.) a limité les échanges entre les personnes.

¹⁶Regjistrimi i popullsisë, ekonomive shtëpiake dhe i banesave më 1981, *Ekonomië shtëpiake*, Buletini n°21, p. 54.

En outre, pour l'ensemble de la Kossova, il y avait au total, en 1981, 15.677 tracteurs (dont 561 en dehors de l'économie agricole) et 458 machines agricoles de haute technologie (dont 31 affectées aux services extra-agricoles) (*idem*, Buletin n° 17, p. 44).

Ce n'est que depuis quelques années que ce phénomène a gagné le village; auparavant, les habitants des villages se réunissaient devant la mosquée, l'école, la coopérative, ou à un autre lieu, pendant leur temps libre. Les réunions dans la „oda“, où l'on restait surtout pour accueillir un hôte, étaient des phénomènes courants. Aujourd'hui on observe dans des proportions considérables un phénomène d'aliénation, au sein du village, due non à l'individualisme du villageois, parce qu'il améliore ses conditions de vie matérielle et socioculturelle, mais à l'influence générale de l'époque dans laquelle il vit. C'est pourquoi n'étant pas en état de faire front aux exigences que lui pose l'époque actuelle, et elles sont considérables, il fuit ces problèmes assez complexes en passant la plupart de son temps à consommer de fausses valeurs culturelles. Il faut y voir aussi le processus d'identification avec les héros de la culture de masse, qu'on pourrait dire pathologique, car en fuyant les problèmes de l'existence environnants, il dépense la plus grande partie de son énergie à se forger un moi idéalisé, en oubliant ainsi son véritable ego. Le temps libre des villageois s'est accru, mais il n'est pas organisé; et il passe ce premier à se nourrir de valeurs artificielles, proposées par les mass-médias.

L'entraide en tant qu'échange réciproque traditionnel de la vie sociale qui se manifestait auparavant à l'occasion de la moisson, du fauchage, de la construction ou de la destruction de maison, de la cueillette des fruits, etc, s'est beaucoup affaiblie dans le village aujourd'hui. La diminution de l'aide qui est l'expression de la tradition populaire est davantage le résultat de l'envie et d'autres sentiments que celui de l'individualisme. De plus, les besoins artificiels croissent sans cesse dans notre village. La course pour satisfaire ces besoins éclipse les besoins vitaux, de l'individu et de la société. Ceci engendre des formes nouvelles d'aliénation: accumulation d'objets dont on n'a pas expressément besoin. Il n'est pas rare que les habitants des villages aient une automobile, nouveauté assez répandue au village, spécialement après l'émigration de la main d'oeuvre à l'étranger, ou quelque autre chose, avant même d'avoir acquis des appareils électroménagers indispensables, tels la cuisinière électrique, le réfrigérateur et d'autres nécessaires à l'économie domestique et agricole... L'automobile est aujourd'hui nécessaire, mais dans le village, on a recherché avant même la satisfaction d'autres besoins; enfin il n'est pas aisé de posséder une automobile alors que le prix des carburants, des pièces détachées et des services d'entretien renchérissent.¹⁷

5. La situation du logement au village

Le logement, avec la nourriture et l'habillement, représente le principal paramètre du mode de vie. Celui-ci en tant que reflet du mode de

¹⁷ (f. H. Islami, *Disa karakteristika shoqëroro-kulturore të fshatit të Kosovës, Gjurmime albanologjike* — Folklor dhe etnologji, VIII, 1978, Prishtinë, 1979, pp. 70-71.

vie en société a toujours été la condition fondamentale de l'existence. Si nous observons la façon et la disposition du logement dans le contexte historique nous pouvons remarquer qu'il est le résultat de plusieurs circonstances: mode et type de production conditions de vie, valeurs sociales et culturelles, types de famille, composition et organisation selon le rang ou la couche sociale à laquelle elle appartient, types d'agglomération, villages ou villes, système social, etc.¹⁸

Dans la Kossova et plus particulièrement dans le village, il est très intéressant d'analyser les conditions de logement comme l'un des principaux constituants de la culture matérielle. La situation défavorable du logement avant la guerre, et bien après, se signale par une surface très limitée, quand elle était réservée à l'habitat, construit principalement en matériaux légers qu'offrait le milieu ambiant (pisé, pierres, bois) et caractérisé par son exigüité, sans installation et équipement nécessaire.

La plupart de ses occupants dormaient à même sol, (57% en 1955),¹⁹ sans matelas et couvreur en suffisance. Cependant après la guerre, et plus précisément durant ces quinze dernières années, de grands changements ont eu lieu dans la partie réservée au mode de vie: le nombre de logements a augmenté, la qualité des matériaux de construction s'est améliorée, l'aspect architectural et sa dimension fonctionnelle ont changé; les logements sont équipés d'installations modernes, adaptées aux nouveaux besoins de la vie et de la culture. Ces modifications sont très grandes, surtout dans la population urbaine de la Kossova, mais elles ne sont pas négligeables nan plus en milieu villageois.

D'après le recensement de la population, des économies domestiques et de logements, en 1981, la Kossova possédait 227.618 logements dont seulement 221.268 habitables continuellement (135.311 en milieu villageois et 85.957 en ville); la surface moyenne du logement était de 70,3 m²; la construction en dur était de 67,4% en ville et de 46,1% à la campagne. Le troisième tableau montre de combien a grandi la surface des logements.

TABLEAU 3
Evolution du nombre de logements, et leur superficie dans agglomérations urbaine et villageoise de la Kossova entre 1951-1981:²⁰

	1951		1961		1971		1981	
	ville	village	ville	village	ville	village	ville	village
Nombre de logements	21.000	93.000	30.000	114.000	60.000	121.000	88.000	140.000
superficie moyenne en m ²	45,8	46,5	41,1	50,8	49,8	56,5	65,5	73,2

¹⁸ Pour plus de détails, V. Đurić, *Stanovanje kao društvena pojava i predmet socioloških proučavanja*, Sociologija, n° 3, Beograd, 1969, pp. 417-440.

¹⁹ *Anketa o vidovima stanovanja na selu — stanje decembar 1955*, Statistički bilten, 127.

²⁰ *Regjistrimet e popullsisë 1953-1981; Statistički godišnjaci* (années diverses); *Društvene promjene u selu*, 3, Beograd, 1974, pp. 76-77.

En ce qui concerne la durée de la construction, 62% de logements à la campagne et 68% à la ville, ont été construits après les années soixante; ceci s'explique par l'héritage défavorable, la croissance de la population, surtout en milieu urbain, le processus de démembrement des grandes familles, l'amélioration de la situation économique d'une partie de la population dans les villes et la campagne par le travail temporaire à l'étranger, l'utilisation des avantages du crédit alloué à la construction durant ces quinze dernières années, il existe de grandes différences dans la moyenne au niveau de la Province aussi bien qu'au niveau des agglomérations urbaines et rurales, selon les communes.

TABLEAU 4

Logements selon leur année de construction en milieu urbain et en milieu rural dans la Kossova 1981²¹

Agglomérations	Total	avant 1918	1919-1945	1946-1960	1961-1970	1971-1981	date inconnue
milieu Urbain	87.627 100%	5.902 6,2%	4.485 5,1%	14.268 16,2%	28.165 32,1%	31.473 35,1%	3.334 35,8%
milieu rural	139.991 100%	5.228 3,7%	14.469 10,3%	29.572 21,1%	37.082 26,3%	49.765 37,5%	3.875 2,7%

Sur tous les logements construits au village, 32,2% possèdent quatre pièces, 30% trois, 28,4% deux, et les autres une, y compris les studios, tandis qu'en ville 18,1% sont des F 4, 24, 7% des, F 3, 40,3% des F 2, et le reste F 1, y compris les studios. Pour ce qui est des installations de base indispensables et l'équipement des logements, les changements sont remarquables dans la période comprise entre 1971 et 1981; cependant, la situation n'est pas encore satisfaisante et les différences entre ville et campagne ne sont pas négligeables. Nous avons ainsi respectivement les pourcentages suivants pour l'année 1981 dans l'opposition ville-campagne pour la salle d'eau 51,4% à côté de 5% seulement, pour le coin toilette-WC 45,1%, à côté de 3,5%, et pour les WC sans coin toilette 9,9% à côté de 3,6%.

²¹ *Regjistrimi i popullsisë, i ekonomive shtëpiake dhe i banesave në vitin 1981*, Buletin n° 17, p. 54.

TABLEAU 5

Equipements divers des logements dans les agglomérations urbaines et rurales de la Kossova pour les années 1971 et 1981.²²

Agglomér.	Années	Total	Raccordement et évacuation des eaux + cou. élec.	Rccorde. des + courant électrique	Installation électrique seule	sans installation
milieu urbain	1971	60.000	2.000 ²³	21.000	35.000	2.000
		100%	4%	35,4%	57,8%	3%
milieu rural	1981	87.627	55.575	14.054	16.829	1.144
		100%	63,4%	16%	19,1%	1,3%
milieu rural	1971	120.432	208	3.297	72.465	44.462
		100%	0,1%	2,7%	60,2%	37%
milieu rural	1981	139.991	10.222	14.025	104.208	11.336
		100%	7,3%	10%	74,4%	8,9%

La situation défavorable en milieu rural est le résultat de l'absence totale d'infrastructures au niveau communal, mais les différences entre ville et campagne sont le reflet classique du logement tel qu'on l'entend. Partout dans notre pays la situation est la même.²⁴

6. Nourriture et budget familial en milieu rural

La nourriture est aussi l'une des composantes de base du mode de vie et de la culture populaire, tant matérielle que psychologique. La nourriture et sa composition, comme on le sait, subissent lentement des modifications l'opposé d'autres phénomènes de manifestation de la vie populaire villageoise. La façon et la composition alimentaire reflètent le bien-être matériel et l'influence d'autres facteurs sociaux: habitudes, coutumes, niveaux de développement culturels, etc. Lorsqu'on parle de population rurale de la Kossova avant les années soixante, dans de nombreux territoires en milieu rural, et même par la suite, il faut avoir bien présent à l'esprit que tous les efforts ont été faits pour assurer le minimum vital. Il n'y avait même pas assez de pain de maïs pour nourrir l'ensemble de la population de certaines communes rurales, sans parler de la consommation du pain de blé et des autres produits alimentaires riches en calories.

²² *Ibid.*, p. 56; *Popis stanovništva 1971*, livre VII.

²³ Le pourcentage très médiocre en comparaison avec l'année 1981, vient de ce que chauffage central s'y trouve dorénavant inclu. A l'époque, il n'existait que dans une partie des appartements de Prishtina, quelques établissements publics et habitations privées.

²⁴ A. H o d ž i ć, *Inovacije u stanovanju i opremljenosti domaćinstava te orijentacija u potrošnji seoskog stanovništva, Inovacije u selu, Sociologija sela*, (numéro thématique), n° 53-54, 1976, pp. 54-56.

Les données montrent que la Kossova était le territoire où la nourriture dans sa composition jusqu'à tard après la guerre était surtout limitée aux seules denrées végétales (environ 82,%) et où le pain dominait avec 75%²⁵. Le pain de maïs était le plus fréquent (65%)²⁶ et de la production du maïs, 90% était utilisé pour l'alimentation humaine. La nourriture était tellement uniforme et insuffisante que des experts qui s'étaient penchés sur ce problème pendant les années cinquante, constatèrent que "dans la majeure partie de la population, l'alimentation est si éloignée des principes fondamentaux de la physiologie que l'on peut affirmer notre étonnement devant cette opposition aux lois de la physiologie portant sur l'alimentation et notre stupeur devant le maintien de l'organisme alimenté d'une telle manière."²⁷ Les autres produits alimentaires riches en calories et indispensable à l'organisme humain tels la viande, le sucre, etc. étaient quasiment inexistantes dans la composition alimentaire ou de façon exceptionnelle; ces données étaient considérées comme des produits de luxe et se consommaient uniquement lors des cérémonies religieuses ou lors de la venue d'un hôte, enfin lors de quelques rares occasions.

En ce qui concerne la façon de se nourrir, ces derniers temps il y a eu des changements profonds, qui allaient de paire avec les autres modes de vie, comme le sont l'habillement et le logement; des changements perceptibles s'observent aussi dans l'hygiène personnelle en milieu rural. Les données montrent que dans l'économie domestique agricole, les moyens financiers augmentent comme l'une des formes les plus importantes de l'intégration du milieu rural dans l'ensemble de la société. L'enquête sur les moyens financiers disponibles et les dépenses pour 1973 montrent que les économies domestiques possédaient 71,2% de l'ensemble de leurs revenus en espèces la moitié provenait de parents travaillant à l'étranger et 28,8% des dépenses provenaient de leur production). Ils répartissaient leur budget de la façon suivante: nourriture 33,1% tabac et boisson 2,3%, habillement, loyer, charges, ameublement, hygiène et santé 16,1%, instruction, culture, transports, impôts et autres achats 6,1%, épargne 1,8%, frais consacrés à la construction de maison 26,6%.²⁸ Tandis que durant 1979 dans les économies domestique agricoles, la somme des moyens disponibles en espèces augmentait encore (environ 73%), pareillement les rentrées d'argent fournies par l'emploi pour la plus grande partie de l'étranger, l'étaient aussi (environ 70%). De l'ensemble de cette somme, 62,7% étaient consacrés

²⁵ K. Šnajder, A. Milošević, *Prilog proučavanju ishrane Kosmeta*, SAN, posebno izdanje, pp. 70-71; Gj. Rapi, *O pojedinim aspektima starog i novog u kosovskom selu*, *Sociološki pregled*, n° 3, Beograd, 1978, p. 128.

²⁶ S. Tošović, *Potrošnja prehrambenih proizvoda u seoskim domaćinstvima N. R. Srbije, Poljoprivreda i zadrugarstvo*, n° 9, Beograd, 1961, pp. 18-19; S. Šuvar, *Životni i društveni standard u našem današnjem selu, Naše teme* n° 12, Zagreb, 1964, p. 1980.

²⁷ *Stanje i mogućnosti razvoja privrede Kosova i Metohije*, Priština, 1957, p. 27; voir aussi K. Šnajder, *Ishrana i njen uticaj na biološku snagu stanovništva u Autonomnoj Kosovskoj-Metohijskog Oblasti*, *Zbornik radova SAN*, Institut za izučavanje ishrana naroda, livre 2, Beograd, 1953.

²⁸ *Vjetari Statistikor i KSA të Kosovës, I*, Prishtinë, E.K.S., 1976, p. 303.

aux besoins personnels, (67,4% pour la nourriture et la boisson; 10,5% pour l'habillement; 14,2% pour les charges, l'ameublement, l'hygiène et la santé; 8,5% l'instruction, les loisirs, la culture et autres), 2,9% à la construction de maison, 11,5 à l'économie agricole, 22,5% à l'autres besoins.²⁹

Les dépenses annuelles en produits alimentaires changèrent aussi pour chacun des membres de la famille. La quantité de farine diminua, surtout celle de maïs, ainsi que les fruits et les boissons alcoolisées, tandis qu'augmentait la consommation en lait, oeufs, viandes, légumes et sucre. Alors qu'en 1975 on dépensait par personne 239 kg de farine (dont 47 kg de maïs), en 1979 cette quantité passait à 181 kg (dont 17 kg de maïs). En 1979, on consommait, en économie domestique rurale, 19 kg de viande, 117 litres de lait, 97 oeufs, 26 kg de légumes, 34 kg de fruits, 15 kg de sucre et miel, et un litre d'eau de vie et de vin.³⁰

Conclusion

Les agglomérations rurales de la Kossova ont subi des changements profonds par leur évolution vers un mieux-être matériel et par l'élargissement des groupes socio-professionnels nouveaux de la population, par les améliorations des infrastructures connus en milieu urbain, par l'introduction d'institutions culturelles et sociales portant sur la qualité de la vie; d'autres changements sont survenus dans le mode de vie par l'arrivée de nombreuses nouveautés, tant matérielles que technologiques. Il faut noter que ces transformations n'ont pas eu la même portée dans tous les villages au sein de l'ensemble de la population rurale et dans toutes les familles à l'intérieur d'un même village. C'est pourquoi les efforts entrepris doivent être poursuivis pour améliorer qualitativement et compléter les exigences multiples soulevées par les problèmes du milieu urbain relatifs à l'infrastructure, à l'économie, à la société. Il est indispensable d'entreprendre des actions synchronisées avec les politiques économiques, sociales et culturelles entre la ville et le village, en respectant toutefois les particularités nombreuses de la géographie physique et sociale des zones rurales de la Kossova.

Traduction française: Odette MARQUET

²⁹ *Vjetari Statistikor i KSA të Kosovës, VI, 1981, p. 294.*

³⁰ *Ibid., p. 294.*

